

## Les activités économiques

### Qu'est-ce que l'économie?

La science économique : peut être défini selon l'analyse économique. Cette dernière tient compte du fait que les hommes éprouvent des besoins illimités, quels qu'ils soient. Cependant, les ressources sont limitées et donc rares. Par exemple, le temps, l'argent ne sont pas inépuisables. Ceci engendre l'obligation de choix dans l'allocation des ressources, et donc un choix dans les besoins que l'on va satisfaire.

La science économique se donne pour objectif de résoudre le problème de la rareté des ressources. De manière générale, toute théorie économique manipule des concepts de base qui définissent :

- Des objets économiques<sup>2</sup> : les constituants de la richesse matérielle et des moyens de la créer et de la faire circuler : marchandises, biens, travail, monnaies, titres, informations.
- Des actes économiques : production, échange, consommation, épargne, par lesquels se créent, circulent et sont détruits les objets économiques.
- Des acteurs économiques, ce sont des sujets, individuels ou collectifs, qui commettent les actes économiques en manipulant les objets économiques. Les acteurs se caractérisent par leurs comportements à l'égard des objets économiques.

### La localisation des productions agricoles

La géographie de l'agriculture a toujours intéressé les géographes en raison du rôle majeur joué par le secteur dans l'utilisation des sols et l'identification des diversités régionales. Mais les "regards" des géographes sur l'agriculture peuvent être multiples. Aussi, avons-nous cru utile, dans le cadre de cette revue entièrement consacrée à des régions agricoles du monde, de mieux cerner les liens entre agriculture et géographie et de nous interroger sur les deux principaux champs d'investigation de la géographie agricole : l'étude des distributions des productions et les recherches sur les facteurs et modèles de localisation.

#### I. AGRICULTURE ET GEOGRAPHIE

##### A. Spécificité du secteur agricole

L'agriculture est un vaste secteur d'activités dont l'objet est de produire des végétaux et des animaux utiles aux hommes. Ces productions peuvent être des denrées alimentaires ou des matières premières (par exemple : lin,

coton, caoutchouc). Elles sont en fait, très diverses comme les modes de production qui les régissent ce qui explique des systèmes agricoles largement différents à la surface de la terre.

Par comparaison avec les autres secteurs d'activités, l'agriculture présente des *traits spécifiques* que l'on peut circonscrire comme suit.

1. La terre joue un rôle majeur dans le processus de production.

C'est donc un facteur de production pratiquement incontournable même s'il existe depuis quelques années de l'élevage ou des cultures hors sol. En outre, l'agriculture utilise de vastes étendues d'où son importance un peu partout dans les consommations des sols. Ainsi la superficie agricole mondiale représenterait  $\pm 35\%$  de la superficie des continents.

2 En raison de ses besoins fonciers, l'impact de l'agriculture sur l'environnement est très manifeste : elle génère ses propres paysages et a des effets multiples sur la plupart des écosystèmes.

3. Les activités sont étroitement liées aux processus biologiques et physiques (climat, sol, relief). Les risques et contraintes sont dès lors plus importants que dans les autres secteurs.

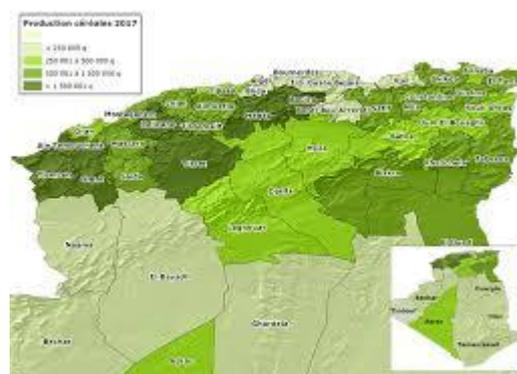
4. L'offre est ainsi rigide en raison des contraintes naturelles, des variations saisonnières mais aussi de la nature des produits (des denrées souvent périssables) et de plus en plus des interventions des acteurs (producteurs et surtout responsables politiques et économiques). La demande l'est également car diverses productions restent des produits vitaux.

5. Le secteur est très éclaté en une multitude de producteurs dont les caractéristiques peuvent très fortement varier même au sein d'un espace bien circonscrit (pays, région).

6. Plus encore que l'industrie, les frontières avec les autres secteurs d'activités sont de plus en plus complexes tant sont étroits, notamment dans les agricultures de marché, les liens avec l'amont (les intrants) et avec l'aval (l'industrie et la consommation).

7. Enfin, les complémentarités entre de nombreuses productions sont fortes, ce qui détermine des associations de natures diverses, c'est-à-dire de multiples systèmes de cultures.

Ainsi, non seulement les systèmes agricoles sont-ils divers à la surface de la terre mais ils en révèlent la diversité et contribuent aussi à la créer, d'où leurs liens étroits avec la géographie.



## 2 La délocalisation industrielle

La **délocalisation**, en anglais **offshoring**, est le transfert par une entreprise d'activités, de capitaux et d'emplois dans des régions du monde offrant pour elle un avantage compétitif du fait :

- soit de coûts plus bas (main-d'œuvre peu coûteuse, meilleur accès aux ressources naturelles, fiscalité moins élevée, réglementations sociale et environnementale moins exigeantes) ;
- soit d'un pôle de compétence technologique, ou du moins de personnel plus qualifié ;
- soit d'infrastructures mieux adaptées ou d'un environnement plus attrayant.

La délocalisation, et son contraire la relocalisation, sont les deux possibilités de choix de localisation des activités productives de biens et de services. Facteur fondamental de l'aménagement du territoire, elles sont le domaine d'étude de la géographie économique. Pour les entreprises, ce choix se fait en fonction de l'attractivité des territoires. Pour les gouvernements, le choix de localisation se fait en fonction d'autres critères souvent opposés comme les recettes fiscales et sociales, le plein emploi, la synergie économique et technique, la répartition démographique, l'utilisation des infrastructures et des équipements existants, etc

### D'où vient le processus de délocalisation ?

La délocalisation est une pratique ancienne, qui consiste à déplacer une unité de production afin de bénéficier d'avantages industriels. La libre circulation des capitaux, et des personnes ont amené un regain de cette pratique.

- pousse les pays, régions et agglomérations à des politiques de redynamisation améliorant leur attractivité économique et incitant à la création de nouvelles activités pour remplacer le « vide » économique ;
- incite à des formes de management très décentralisées, par exemple le système de l'entreprise étendue, permettant de coordonner sans engager de grands capitaux les meilleures sources de produits et de compétences dans les divers points de la planète et d'être par ailleurs présents sur les marchés économiques les plus porteurs ;
- induit, à l'inverse, la tentation du protectionnisme, qui risque d'être contre-productif, en isolant des flux économiques mondiaux et en amenuisant le pouvoir d'achat du fait de l'absence de concurrence qui entraîne des prix internes élevés par manque d'efforts d'amélioration et création de rente de monopoles locaux, diminuant encore davantage la compétitivité.

Il se trouve cependant dans l'histoire de l'après Seconde Guerre mondiale des pays qui ont profité d'un protectionnisme opportuniste comme le Japon ou les dragons de l'Asie (Corée, Taïwan, Hong Kong, Singapour). Dans le cas du Japon, de la Corée et de Taïwan, cette stratégie a permis une hausse particulièrement rapide du niveau de vie de la population.

## **Pays et secteurs concernés**

### **Pays concernés**

Les délocalisations concernent deux types de pays :

- les pays subissant les délocalisations, qui perdent leurs centres de production, en général les pays industrialisés. C'est le cas de l'Europe Occidentale ou les États-Unis.
- les pays bénéficiant des délocalisations, qui voient s'implanter chez eux de nouveaux centres de production, en général les pays émergents.

Toutefois, la réalité est plus complexe, et l'on voit aussi des pays industrialisés bénéficier des délocalisations. Par exemple, en France avec l'implantation de l'usine Toyota à Valenciennes.

### **Exemples de populations et secteurs concernés**

Aux États-Unis, les travaux et de Jagdish Bhagwati<sup>5</sup> (et *al*) ont souligné que les délocalisations avaient peu de chance de menacer l'emploi.

- Les emplois de services représentent 70 % de l'emploi total dans ce pays (et dans les économies des pays riches en général). Très peu d'entre eux sont susceptibles d'être délocalisés car ils supposent une proximité des producteurs et des consommateurs.
- Beaucoup (surtout les politiques, les professeurs et les milieux non industriels) pensent que les emplois qualifiés ne sont pas encore menacés par la concurrence des pays bon marché du fait du retard de ces pays possédant un faible taux de scolarisation dans les études supérieures. Ce qui s'avère inexact. Par exemple, l'Inde forme un grand nombre d'ingénieurs ainsi que la Chine. De plus en plus de centres de recherche & développement se localisent vers l'Inde et l'Europe centrale (ex. : Valeo, Schneider Electric à Pisek en République tchèque, Faurecia en Inde, etc.). Il est à noter que dans les pays du Maghreb, les opérateurs de productions sont de bac +2 alors qu'en France les opérateurs de production sont en général des personnes n'ayant même pas de CAP. Ce qui accentue l'intérêt des industriels pour délocaliser : trouver une main-d'œuvre moins chère et plus qualifiée.

- Les délocalisations de certaines étapes du processus de production permettent de stimuler la compétitivité des entreprises résidentes, ce qui est source de croissance et d'emploi. Selon ses auteurs ce gain de compétitivité permettrait un gain de croissance d'environ 0,3 % du PIB aux États-Unis. Mais cette source de productivité est souvent anéantie par des temps de travail moins élevés en France (35heure/semaine, et cinq semaines de congés payés) que dans les pays Low Cost (45 heures par semaine, trois semaines de congés payés). De plus un salarié qui va toucher 1500 Euros Net en France va coûter 2 100 euros à l'employeur (cotisations comprises). En allant en Roumanie, le salarié ne coûtera que 400 euros à l'employeur pour le même travail.

### **3 La localisation des services et les nouvelles tendances**

La localisation des activités désigne la distribution et l'implantation des destinations d'emplois et de services (études, achats, soins, loisirs, etc.) sur un territoire donné. Elle renvoie tant aux décisions immobilières qu'à leur encadrement par les collectivités.

Par leur localisation, les activités dessinent la structure de la ville et déterminent les pratiques et les modes de vie. Elles influencent notamment l'animation des milieux de vie, la mobilité et les coûts de desserte en services publics.

#### **Le rôle de la localisation**

La localisation des activités a des impacts directs et de long terme sur la forme urbaine, sur la vitalité économique, sur la qualité des milieux de vie, sur les déplacements ou encore sur les modes de vie. Les activités constituent les destinations de la très grande majorité des déplacements. Une approche stratégique de la localisation apparaît comme un préalable au succès de mesures à prendre pour aboutir à une collectivité viable, notamment :

- **la consolidation de la ville et l'efficacité urbaine;**
- **le virage vers la mobilité durable;**
- **la vitalité urbaine et l'attractivité du territoire;**
- **la saine gestion des finances publiques.**

## La tendance à l'éparpillement des activités et ses conséquences



Exemple typique d'éparpillement des activités le long d'un axe routier –  
Source : Vivre en Ville Le phénomène d'éparpillement des activités est une des caractéristiques de l'étalement urbain. La perception des distances a évolué avec le déploiement du réseau autoroutier et la motorisation de la population. Cette nouvelle donne affaiblit le critère jusqu'alors déterminant de la proximité d'une activité avec son bassin d'usagers, au profit du critère d'accessibilité routière.

Désormais, l'accessibilité, la visibilité et la compétitivité des activités passent par les réseaux autoroutiers, qui impliquent une nouvelle répartition des activités et l'éloignement de celles-ci par rapport aux milieux de vie. Les activités se sont progressivement déplacées des noyaux urbains vers les terrains périphériques moins coûteux et moins contraignants. Cela se traduit par une multiplication des pôles d'emploi.

La dissociation entre activités et milieux de vie, soutenue par la ségrégation des usages, entraîne un accroissement des distances parcourues, la dévitalisation de certains milieux de vie et une augmentation des coûts individuels et collectifs.

## **L'approche stratégique de la localisation des activités pour les collectivités**

Une approche stratégique de la localisation des activités s'intègre dans la vision de long terme du territoire, à la fois dans sa planification et dans sa réglementation.

### **Catégories d'activités**

Les activités se distinguent par leur rayonnement et la taille de leurs bassins d'usagers.

- **Les activités de proximité** : Elles désignent les activités d'ampleur locale qui répondent aux besoins du quotidien. Leur répartition sur le territoire devrait favoriser la proximité avec le bassin de population concerné et ainsi la constitution de milieux de vie complets. Ex. PME, école, épicerie.
- **Les activités structurantes** : Elles ont un effet structurant sur le territoire à l'échelle métropolitaine ou régionale, en raison de l'importance et du rayon d'attraction de leur achalandage, et de leur capacité à susciter des synergies économiques. Ex. pôle d'emploi, CÉGEP, centre d'achat.

Certaines activités s'avèrent incompatibles avec les milieux de vie en raison des nuisances qu'elles génèrent ou des risques qu'elles représentent (ex. industrie lourde, dangereuse, extensive). Si ces nuisances ne peuvent être désamorcées par la réglementation (ex. mesures d'intégration urbaine), elles devront être localisées dans une zone spécialisée.

### **Principes de localisation**

Une localisation stratégique est nécessairement une solution gagnant-gagnant pour la collectivité, pour l'activité et pour les citoyens. Une collectivité qui encadre les choix de localisation le fait selon les principes suivants :



**Un cœur de quartier pour insuffler la bonne localisation – Source : Vivre en Ville**

- **Favoriser les synergies économiques et urbaines**  
Les activités exercent un effet d'entraînement les unes sur les autres, que l'on optimise en les concentrant et en favorisant une mixité d'usages et d'activités. En suscitant des synergies économiques et urbaines, elles ont le pouvoir d'activer l'effet structurant des centralités.
- **Garantir l'accessibilité pour tous et à moindre coût**  
Les destinations de proximité se répartissent au cœur des milieux de vie, en privilégiant un accès à pied; les destinations structurantes se localisent dans le centre-ville, et d'éventuels centres secondaires, pour valoriser une [accessibilité](#) en [transport collectif](#) mais aussi à pied.
- **Susciter une expérience urbaine stimulante**  
Les activités contribuent à toutes les échelles à l'animation, à la convivialité et à la qualité des milieux de vie. Elles favorisent le sentiment d'appartenance.
- **Optimiser les infrastructures et les services publics existants**  
Dans une perspective de bonne gestion des finances publiques, les

activités choisissent des secteurs déjà desservis et susceptibles de répondre à leurs besoins.

## **Une politique de localisation**

### **La répartition des activités dans les centralités**

Pour intégrer ces principes dans leur gestion du territoire, les collectivités ont intérêt à structurer leur territoire autour de centralités fortes et d'y concentrer les activités, ce qui optimise les bénéfices attendus de leur localisation.

Les centralités locales (comme les cœurs de quartier ou les noyaux villageois) ont vocation à accueillir des activités de proximité seulement. Les centralités d'agglomération (le centre-ville et, pour les plus grandes villes, d'éventuels centres secondaires) à accueillir à la fois les activités structurantes et des activités de proximité. Restreindre au maximum le nombre de centralités d'agglomération permet de limiter l'effet de concurrence qu'elles risquent d'exercer les unes sur les autres.

Enfin, un petit nombre de zones spécialisées devrait être maintenu pour localiser les activités incompatibles avec les milieux de vie.

### **Les facteurs de succès**

En mobilisant autour de leur vision les autres instances impliquées dans ces décisions, les collectivités peuvent s'en faire des alliés : les décideurs immobiliers évidemment (investisseurs, promoteurs, gestionnaires et exploitants), mais aussi les citoyens et les diverses organisations œuvrant par exemple dans le domaine des déplacements (ex. société de transport) ou de l'économie (ex. société de développement commercial).

La mise en œuvre de mesures incitatives facilitera l'encadrement réglementaire de la localisation. Valoriser les centralités permet de les rendre attractives pour les activités et ainsi de faire coïncider les intérêts des organisations avec ceux de la collectivité.

## Reference bibliographique

Samuelson et Nordhaus. *Économie. Economica*, 18ème édition, 2005.

Lecaillon, Lepage. *Economie contemporaine*, De Boeck, 3e édition, 2008.

Jean-Yves Capu « *Dictionnaire d'Economie et de Sciences Sociales* » Edition **HATIER**

paris 2006.

Jacquemin, A., Tulkens, H. et P. Mercier « *Fondements de l'économie politique* », Bruxelles 2001.

Encyclopédie française **Universalis** , Paris 2008.

Delas. *Economie contemporaine*, Ellipses, 2008

